

AARC - CHERMNR 54 - MACHABOU PRODUCTION PRESENTENT

فيلم
فاظمة
نلسومر

فاظمة نلسومر

Fadhma N'Soumer

UN FILM DE BELKACEM HADJADI

الملف الصحفي
dossier de presse
press kit

MEC LAETITIA KLOPP ASSAAD BOUAB ALI AMRAN MELHA MAAMERI

PRODUCTION BELKACEM HADJADI SCENARIO BELKACEM HADJADI & MARCEL BEAULIEU DIALOGUE EN TAMAZIGHT MOHAMED BENHAMADOUCHE MONTAGE YORGOS ARVANITIS ATE-SONO MUSIQUE SAFY BOUTELLA
DIRECTION DE LA PRODUCTION DARINE DERRADJ & MAT TROI DAY MONTAGE ISABELLE DEVINCK SON PHILIPPE GRIVEL & DOMINIQUE VIEILLARD DECOR RAMDANE KACER COSTUMES BRIGITTE BOURNEUF
PRODUCTION AGENCE ALGERIENNE POUR LE RAYONNEMENT CULTUREL - CENTRE NATIONAL DES ETUDES ET RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT NATIONAL ET LA REVOLUTION DU 1^{ER} NOVEMBRE 1954 MACHABOU PRODUCTION

WWW.FILMFADHMANSOUMER.COM

FICHE TECHNIQUE

Titre : Lala Fadhma N'soumeur
(Le burnous embrasé)
Genre : Biopic / Film historique
Format: Long-métrage, couleurs, 35mm
Durée : ?
Date de sortie : Mai 2014
Production : Produit dans le cadre de la célébration du 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'Algérie par :



- L'Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel (AARC)
- Le Centre National des Etudes et Recherches sur l'Histoire du Mouvement National et sur la Révolution du 1^{er} Novembre 1954
- MACHAHOU PRODUCTION

Avec le soutien du :

- Ministère de la Culture
- Ministère des Moudjahidine

Producteur délégué : Belkacem Hadjadj
Directeur production : Darine Derradji
Mat Troi Day
Réalisation : Belkacem Hadjadj
Scénario : Belkacem Hadjadj & Marcel Beaulieu
Distribution : Laëtitia Eïdo (Fadhma)
Assad Bouab (Bouabghla)
Ali Amrane (Anzar)
Melha Mameri (Ninouche)
Ahcène Kherabi (Rabah)
Farid Cherchari (Tahar)
Menad Embarek (Moulay Ibrahim)
Saïd Bensalama (Hadj Tahar)
Salem Usalas (Si El Djoudi)
Farid Amroun (Tayeb)
Jean Claude Caron (Randon)
Christophe Vandeveld (Beauprêtre)
Dominique Bettenfeld (Mac Mahon)
Dialogues en tamazight : Mohamed Benhamadouche
Directeur photo : Yorgos Arvanitis (AFC-GFC)
Musique : Safy Boutella
Son : Phillipe Grivel
Mourad Louanchi
Julien Bourdeau
Dominique Vieillard
Décor : Ramdane Kacer
Montage : Isabelle Devinck
Costumes : Brigitte Bourneuf
Maquillage : Charlotte Lequeux
Assistants réalisateurs : Mathieu Howlet
Rachid Bacha
Contacts : machahouprod@hotmail.com

SYNOPSIS

La décennie 1840 touche à sa fin. Mais la Kabylie reste largement insoumise. Elle est un creuset d'agitation contre l'occupant et le refuge de rebelles du nouvel ordre colonial. La France s'active à préparer la conquête de cette région stratégique. La résistance s'organise... C'est dans ce contexte que grandit Fadhma, au sein d'une famille de notables lettrés liée à une puissante confrérie religieuse. Elle révèle très vite une personnalité exceptionnelle qui ne peut se satisfaire du statut réservé à la femme dans la société rurale du 19^{ème} siècle. Rejetant le mariage traditionnel, elle préfère la retraite solitaire. Jusqu'au jour, où l'Histoire en marche, lui fait rencontrer un destin à sa mesure...

Repères historiques...

Fadhma N'Soumeur naît vers 1830 en haute-Kabylie dans une famille de notables lettrés, liée à la confrérie des Rahmania. C'est l'année où l'armée coloniale débarque près d'Alger, écrasant l'armée du dey ottoman et les tribus kabyles venues en renfort.

Suivant la coutume, elle est mariée à un cousin mais se refuse à lui. C'est une grave transgression qui lui vaut la réprobation familiale et l'isolement. Mais cette vie de recluse semble convenir à sa personnalité en proie à une quête spirituelle qui semble la dévorer de l'intérieur sans qu'elle puisse l'exprimer, vue les carcans sociaux de l'époque. Elle s'adapte à la vie d'ermitte, prie et médite, mettant à profit la culture religieuse acquise par osmose de sa famille, qui jouit d'une haute autorité spirituelle et morale dans la région.

Peu à peu, Fadhma acquiert une aura auprès des femmes qui viennent la consulter pour sa sagesse et ses connaissances religieuses. Cette aura va rejoindre peu à peu l'ébullition politique qui s'empare de la Kabylie.

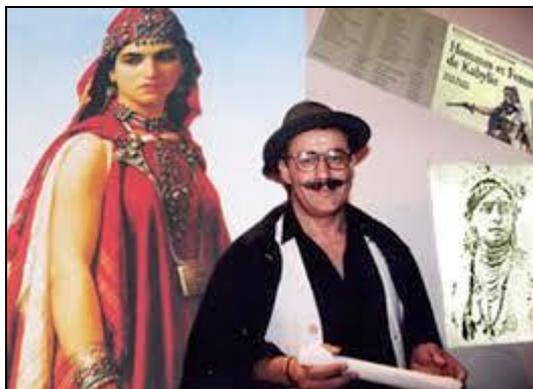
En effet, depuis la reddition de l'Emir Abdélkader en 1847, l'armée coloniale a les coudées franches pour s'attaquer à cette région encore insoumise et elle s'y prépare. Mais la résistance s'organise, notamment avec l'apport de combattants venus d'autres régions, notamment le Chérif Boubeghla.

Fadhma est sujette à des visions concernant l'imminence d'une « invasion des impies » et se lance dans des prophéties mobilisatrices. Son milieu familial la met au contact direct avec les préparatifs de la résistance car la confrérie est un creuset du combat anticolonial.

Fadhma joue un rôle grandissant dans l'insurrection menée par Boubeghla. A la mort de ce dernier, elle devient la figure tutélaire des tribus qui refusent de se soumettre. Elle est arrêtée en juillet 1857, à la bataille d'Ichiriden où l'armada coloniale triomphe au prix de lourdes pertes et en utilisant des moyens militaires inédits. Elle est placée en résidence surveillée dans une zaouïa du Titteri (Béni Slïmane) et y meurt en 1863, à l'âge de 33 ans.

Belkacem Hadjadj,
producteur et réalisateur

LE SENS D'UN CHALLENGE



Lala Fadhma N'Soumeur est une figure héroïque de la résistance du peuple algérien à l'invasion coloniale. Une icône de l'Histoire, une légende de la mémoire.

Juste reconnaissance pour une femme qui mérite toute sa place au panthéon de celles qui ont marqué l'histoire de leurs peuples, et donc, de l'humanité.

Et du mérite, il en fallait beaucoup à une jeune femme pour s'imposer en égerie des rudes paysans et combattants kabyles du 19^{ème} siècle ! Et bien du courage aussi, pour prendre la tête du dernier carré de résistants au rouleau compresseur d'une armée coloniale moderne et suréquipée, dont les officiers se montrèrent intrigués voire admiratifs face à cette leader charismatique qui les fit songer à une « druidesse » doublée de l'envergure combattive d'une « Jeanne d'Arc du Djurdjura » !

Prodigieux destin que celui de Fadhma ! A peine sortie de l'adolescence, elle transgresse les règles établies de l'époque en se refusant au mari qui lui fut désigné, selon la coutume.

Mais l'isolement auquel elle est dès lors contrainte va révéler que l'incartade n'est pas anecdotique et superficielle : elle est révélatrice d'une personnalité exceptionnelle. Une personnalité qui finira par rencontrer un destin à sa mesure : elle s'impose peu à peu dans la résistance armée menée sous l'impulsion de Boubeghla, jusqu'à en devenir la figure de ralliement.

Ce n'est qu'à sa capture, en Juillet 1857 que l'armée française peut considérer comme achevée la conquête de Kabylie. Fadhma avait 33 ans à peine !

Un destin fabuleux.

Et pourtant, bien peu a été fait pour honorer cette madone et pérenniser sa mémoire, notamment chez les jeunes générations « médiavores » abreuvées des héros mythologiques « d'ailleurs ».

C'est tout le sens du défi que représentait la réalisation de ce film ! Faire un film de qualité était pour moi plus qu'une simple ambition artistique : c'était un impératif éthique, eu égard à la grandeur du personnage.

Son envergure exige un film, aux normes professionnelles universelles et au contenu bien ancré dans notre réalité historique. Un grand film où spectacle et sens iraient de pair, se fécondant mutuellement, pour honorer la mémoire de Lala Fadhma et fixer l'image de cette aïeule exemplaire dans les esprits de sa nombreuse descendance, par le biais de nos générations intermédiaires.

C'est bien ce qui nous a motivé, en tant que producteur et réalisateur, pour réunir les moyens matériels et humains nécessaires à cette entreprise y compris la collaboration de professionnels étrangers à la compétence établie.

Le film existe. Que toutes les institutions et personnes qui y ont collaboré, notamment les Ministères de la Culture et des Moudjahidine, en soient ici remerciées.

Et que le public ne voit pas dans l'ambition artistique du film une « ambition » de réalisateur mais au contraire l'humilité de l'artiste qui ne « voit grand » que parce qu'il est conscient et respectueux de la grandeur du personnage auquel il consacre son œuvre.



Mettre le paquet pour rendre le plus bel hommage... !

Belkacem Hadjadj, producteur-réalisateur

Que représente ce film pour vous ?

Je me suis toujours intéressé aux problématiques de la mémoire et de l'histoire populaires. J'ai soutenu un doctorat –dirigé par Jean Rouch- sur la tradition orale populaire, et j'ai consacré des films à des « bandits d'honneur » en les abordant à partir de l'image transmise par la tradition orale (NDLR : **Djillali El Gataâ** et **Bouziane El Kalii**). Le film **Machahou** aborde la thématique du sens de l'honneur –le fameux « nif »-, et traite, à sa manière et sur un autre registre, des valeurs « structurant » notre société traditionnelle et donc notre mémoire. Fadhma N'Soumeur est une figure de l'histoire concrète et une égérie de l'honneur (du « nif ») dans la mémoire. L'honneur d'une femme, l'honneur d'une tribu, l'honneur d'une région et, partant, l'honneur de toute une Nation ! Dans notre société médiatique, la chaîne de transmission orale, déjà bien affaiblie, risque d'être totalement rompue : les médias ont, depuis longtemps, pris la place des grands-parents et des conteurs, et ils nous abreuvent « d'Histoires d'Ailleurs ». Nous devons, nous aussi, les investir du mieux que nous pouvons pour qu'ils NOUS racontent avec NOTRE REGARD, sinon ils NOUS raconteront de toute façon et avec le REGARD des autres. C'est pour cela que ce film était nécessaire et s'inscrit dans la suite logique de ma démarche intellectuelle et cinématographique.

Dans quelles conditions s'est déroulé le tournage ?

Les aides et financements furent, je dois le souligner conséquents. J'en remercie sincèrement les initiateurs et soutiens institutionnels et individuels.

Pourtant, je dois avouer également que ce tournage fut dur. Très dure. Pourquoi ? En raison bien sûr, du sujet lui-même : reconstituer l'Histoire en furie dans la Kabylie du XXème siècle comporte des difficultés intrinsèques. Mais dans le cas de notre pays, ces difficultés sont décuplées ! Et cela, à cause des retards accumulés en matière d'intrants cinématographiques, c'est-à-dire les ressources humaines (techniciens, personnels, comédiens), les infrastructures (studios de tournage), les métiers de la reconstitution (costumes, décors, accessoires), et toutes les « petits » détails qui font un Film de standard international. Il nous a fallu donc malgré tout « galérer », faire appel à des compétences étrangères, redoubler d'astuces et d'effort. L'aspect positif est que ces situations obligent à mettre dans le

bain des jeunes qui compensent leur inexpérience par la motivation et le talent brut. C'est un motif d'espoir...à condition toutefois que la production soit suffisamment dense pour ne pas les perdre, et que des solutions pérennes soient trouvées à la formation !

Justement, on remarque des noms étrangers à des postes importants dans votre générique...

... avant d'être des « étrangers », ces gens-là sont « COMPETENTS » ! Ce sont pour certains d'entre eux des sommités dans leurs domaines respectifs ! Yorgos (NDLR : Arvanatis, Directeur photo) est une figure majeure de l'image et Marcel (NDLR : M. Beaulieu, coscénariste) un expert reconnu comme on témoigne leurs filmographies respectives. Ce n'est pas sur des exigences qualitatives que je vais, en tant que producteur, faire des économies de bouts de chandelle ! Bien au contraire : le meilleur usage qu'on puisse faire de l'argent, c'est de le dépenser pour réunir la meilleure équipe ! Il fallait mettre le paquet pour rendre le plus bel hommage à Fadhma N'Soumeur ! Cette participation de compétences étrangères donne également de la visibilité au film sur le marché mondial. Ceci dit, ce recours nous renvoie également à ce que je disais plus haut : le manque dramatique de formation pointue de ressources nationales dans des domaines où la technologie évolue à très grande vitesse (image, son, montage, effets spéciaux, etc.). Par ailleurs, la production cinématographique et audiovisuelle reste encore insuffisante avec un degré d'exigence qualitatif qui ne donne pas aux talents les conditions pour évoluer, s'aguerrir et s'épanouir. C'est pour cela que j'ai personnellement veillé, dans le cadre du tournage de ce film, à ouvrir largement les plateaux aux jeunes talents dans les différentes disciplines et à leur permettre de se frotter à des compétences avérées.

Le mot de la fin ?

(Remerciements et souhaits)

L'EQUIPE ARTISTIQUE

► coscénariste

MARCEL BEAULIEU

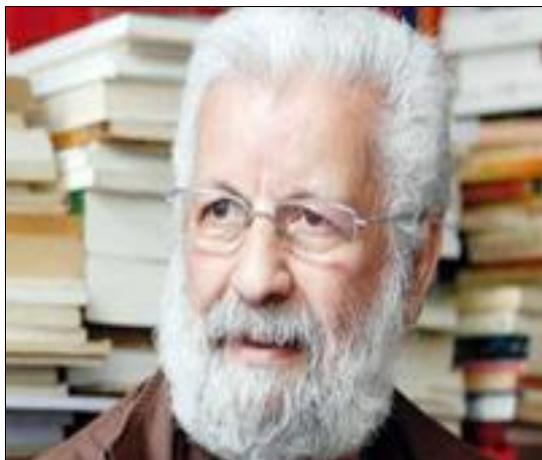


Marcel Beaulieu est un scénariste de premier plan, lauréat entre autres prix d'un « Golden Globe » et d'une nomination aux Oscars (Meilleur film étranger pour *Farinelli* de G. Corbiaud en 1995). Né en 1952, ce canadien a entamé sa carrière à la radio et au théâtre avant de s'investir dans l'écriture scénaristique. Loin du cliché du « créateur solitaire », il privilégie au contraire la co-écriture et la collaboration étroite avec le réalisateur, assumant la pleinement la finalité de l'écriture scénaristique qui est de servir un film. Ce goût du travail d'équipe et un grand sens de la communication font de Marcel Beaulieu un consultant et un formateur recherché qui anime des ateliers à travers le monde, comme il le fit à Alger en 2009 à la demande de l'ARPA (Association des Réalisateurs et Producteurs Algériens) et du ministère de la culture.

Filmographie succincte (scénariste ou coscénariste)

- *Cœur animal*, S. Cornamusaz. (Suisse-France, 2009)
- *Mémoires affectives*, F. Leclerc (Belgique, 2005, Bayard d'or du meilleur scénario au Festival de Namur.
- *Le silence de la forêt*, D. Ouénangaré et Bassek Ba Kobhio (France-Cameroun-Centrafrique-Gabon). Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2004.
- *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, Rolph de Heer (Coproduction européenne)
- *Rémy Bernard*, Mikhaël Levy.
- *Raymond Kibaski*, documentaire d'Anne-Marie Tougas. Prix Téléfilm Canada pour la meilleure oeuvre canadienne. Prix spécial du jury au Festival du Nouveau cinéma de Montréal (*).
- *Un crabe dans la tête*, André Turpin. En 2002, ce long métrage a remporté les Jutra du meilleur scénario et du meilleur film, ainsi que les Génie du meilleur scénario et du meilleur film.
- *Le ciel sur la tête*, Geneviève Lefebvre et André Melançon (France, 2002)
- *Une jeune fille à la fenêtre*, Francis Leclerc.
- *Ismaël*, court-métrage de Rudy Barichello. En 2001, prix du meilleur court métrage européen et une mention spéciale du jury au festival de Venise.
- *Alegria*, Franco Dragone, une coproduction Canada-Allemagne-USA
- *Marquise*, Véra Belmont, France.
- *Pondychérif, dernier comptoir des Indes*, Bernard Favre. France
- *Farinelli*, Gérard Corbiau, en coproduction France-Italie-Belgique, 1995. Nomination aux Oscars. Golden Globe du meilleur film étranger.
- *Le secret de Jérôme*, Phil Comeau. 16 prix dont trois au Festival de Namur, un prix au Festival international de Sarlat (France), et un prix au Cine-Quest à San José (Californie).
- *Annetrister*, Léa Pool, Canada-Suisse, 1986. Prix du Jury du Berliner Morgenpost au Festival international du film de Berlin.
- *La peur de l'eau*, G. Pelletier (Canada, 2010)
- *L'enfance d'Icare*, A. Ledachescu. (Suisse-France-Roumanie). (2010)

► dialogues amazighs BEN, CISELEUR D'AWAL ...



« Lorsque Belkacem m'a sollicité pour son projet, j'étais emballé à l'idée de replonger dans notre belle langue kabyle ancienne -dont les échos ont bercé mon enfance- et de me « froter » à l'art oratoire des Si Mohand Ou Mhand, Cheikh Mohand Ou Lhoucine et autres Boulifa. Mais j'étais stressé également car l'écriture des dialogues soumet la poésie aux contraintes cinématographiques. Dans un film, l'image prime ; c'est elle qui s'exprime et qui exprime. La parole n'en est qu'un outil parmi d'autres. Les phrases longues doivent laisser place à des phrases courtes et ce qui est dit par l'image n'a pas besoin d'être redit par des mots. Il fallait donc revoir complètement le style d'écriture, découvrir une autre façon de manier ma langue sans pour autant trahir l'esprit de l'histoire mise en scène. Il s'agissait de trouver une passerelle entre la génération de Fadhma et celles auxquelles on s'adresse. J'espère avoir réussi cet exercice de style qui, de toutes les manières, a été très enrichissant pour moi tout comme l'ensemble de cette grande aventure à laquelle j'ai eu le plaisir de participer pour la première fois. » (Benhamadouche Mohamed dit Benmohamed, Paris le 27.04.2014)

L'écriture des dialogues était un défi artistique majeur du film. Deux impératifs : éviter l'anachronisme et s'adapter au contexte historique (19^{ème} siècle) tout en restant accessible au large public d'aujourd'hui ; refléter la magnificence du verbe de la tradition orale qui a précisément, pérennisé l'épopée de Fadhma N'Soumeur. C'est tout l'apport du poète M. Benmohamadouche (connu sous le nom artistique de Benmohamed) à la « réécriture » des dialogues en langue kabyle. Il s'agit en effet bien plus que d'une simple traduction mécanique de dialogues fonctionnels. Il fallait leur donner un terroir et une âme.

Le terroir et l'âme kabyles, Benmohamed les connaît bien. Il les aime. Il les vit. Il en vit. Depuis sa plus tendre enfance. Toujours fidèle au serment qu'il fit dans un poème de jeunesse (traduit par M. Mameri) de s'ouvrir aux espaces, aux aventures et aux hasards de la vie, mais sans « jamais oublier ma génitrice, ni le chant qui m'a bercé » :

***Ur tettuy tin iid-d yurwen
D ucewwiq'ii yezzuznen***

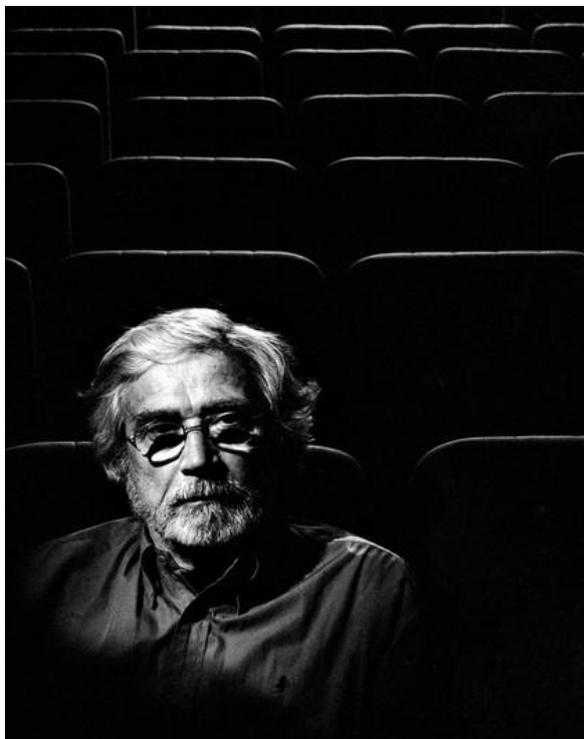
Le verbe et l'harmonie ont pétri son âme d'enfant, même dans le brasier de la guerre de libération nationale. Il y eut les chants de sa mère, qui lui inspira l'un de ses plus fervents poèmes (**Yema**), texte phare de la poésie kabyle contemporaine. Plus anecdotique : le privilège qu'il eut, enfant, d'assister à un récital dans un café du village ; c'était en 1952 et le chanteur était Slimane Azem. Chanson encore, à Alger cette fois-ci, chez un disquaire du quartier « indigène » près du monumental théâtre européen.

Il y rencontra Cheikh Nouredine qui lui proposa « de tenter sa chance à la radio ». Cela ne se fit pas. Et Mohamed restera dans le sillage de son père, petit commerçant : il sera comptable. Mais l'austérité des chiffres ne vint pas à bout de son penchant vers le Verbe et le chant. Il fit le saut en 1966 en se présentant au « radio-crochet » de la station kabyle de l'époque (animé par le déjà maître Chérif Khedam). Echec. Il ne sera pas chanteur. Le voilà même sobre fonctionnaire à la préfecture ! En apparence. Intérieurement, toujours la passion de la chose culturelle et du patrimoine. Il débute à la radio kabyle dans l'émission de Saïd Hilmi (« Plumes à l'épreuve », 67/68) avant d'animer sa propre émission (« Heureux matin » en 1969). Il vit l'ébullition « underground » de la revendication identitaire berbère des 70'S. Il suit les cours de berbère de M. Mameri à l'université d'Alger. Et puis, nouvelle rencontre avec la chanson : Idir. Benmohamed signe le texte de Vava Inouva, titre culte et mythique de la chanson kabyle en mutation vers l'universel. Cette fois, c'est la bonne ! La chanson kabyle ne voulait pas de sa voix mais de ses textes. Il le comprit. Il ne chantera pas mais fera chanter les plus grands : Idir bien sûr, Nouara, Medjahed Hamid, Djamel Alam, Matoub Lounès, Amara Sersour, Takfarinas et bien d'autres. Et depuis, ce barde kabyle trimballe sa muse sur la scène culturelle d'expression berbère...

L'incursion de son Verbe au cinéma est une bouffée d'air frais et pur.

Majesté de l'authentique.

► image
YORGOS ARVANITIS,



« Mon premier contact avec l'Algérie, c'est ma rencontre avec Belkacem. Je n'avais jamais visité l'Algérie ; mes connaissances de son histoire et de son cinéma se résumaient à l'indépendance du pays, à mes souvenirs des films « La bataille d'Alger » et « Machaho ».

Quand Belkacem m'a contacté, j'ai découvert un très bon scénario. Lors des repérages j'ai découvert la Kabylie, un territoire magnifique de tout point de vue.

(...) Le tournage fut difficile. Aux difficultés naturelles se sont ajoutées les lourdeurs administratives et un manque flagrant de formation des techniciens. Mais la motivation était forte. Il y avait des gens formidables, comme le décorateur et la costumière...

Ce film a pu voir le jour grâce à la ténacité de Belkacem et sa manière de résoudre les milliers des problèmes quotidiens en parallèle avec la mise en scène, chose qui n'était pas du tout évident. Malgré toutes les difficultés nous sommes aujourd'hui devant un pari accompli et un rêve réalisé avec succès. » (Yorgos)

Yórgos (Geórgios) Arvanítis né le 22 février 1941 en Grèce est un des directeurs photo les plus en vue du cinéma contemporain. Il est célèbre pour sa collaboration avec Théo Angelopoulos sur une dizaine de films, Jules Dassin, M. Cocayanis et, plus récemment Catherine Breillat. De son abondante filmographie (une centaine de titres), citons pour mémoire :

- **Terre outragée**, M. Boganim, France (2010)
- **Gigola**, Laure Charpentier, France (2010)
- **La blonde aux seins nus**, M. Pradal, France (2008)
- **Sur ta joue ennemie**, J.Xavier Lestrade, France (2008)
- **Une vieille maitresse**, Catherine Breillat, France (2007)
- **Un crime**, Manuel Pradal (2006)
- **Mon fils à moi**, M Fourgerron, France (2006)
- **La ravisseuse**, A. Santana, France (2005)
- **Le déclin de l'empire anglais**, GB (2005)
- **L'enfant endormi**, Y. Kassari, France (2004)
- **Process**, CS Leigh, France (2004)
- **Anatomie de l'enfer**, CBreillat, France (2004)
- **La boîte magique**, rédha Béhi, (France/Tunisie (2003)
- **Kedma**, Amos Gitai, Israël (2002)
- **La dernière lettre**, F. Wiseman, France,02
- **Liberté Obéron**, B. Podalydès, France (2001)
- **A ma sœur**, Catherine Breillat, France (2001)
- **Signs & wonders**, Jonathan Nossiter (1999)
- **Romance**, Catherine Breillat, France (1999)
- **L'éternité et un jour** de Theo Angelopoulos (1998) (Palme d'Or au Festival de Cannes)
- **Rêve de papillon**, Marco Bellochio (1993)
- **Homo Haber**, Volker Schlöndorff (1991)
- **Je pense à vous**, JP et Luc Dardenne (1991)
- **Australia**, Jean-Jacques Andrien (1988) (Prix de la meilleure photo Mostra de Venise)
- **L'Apiculteur**, (1986) Theo Angelopoulos
- **Voyage à Cythère**, (1983) Theo Angelopoulos
- **Cri de femmes**, (1978) Jules Dassin
- **Les Chasseurs**, (1977) Theo Angelopoulos
- **Iphigénie**, (1977) Michael Cacoyannis
- **Le Voyage des comédiens**, (1975) Theo Angelopoulos
- **Jours de 36**, (1972) Theo Angelopoulos
- **La Reconstitution**, (1970) Theo Angelopoulos

► **musique.**
SAFY BOUTELLA,



« Ma rencontre artistique avec Belkacem Hadjadj remonte à 1980, sur un tournage...en Kabylie. Il réalisait son premier film (*El Merdja*) ; je devais en composer la musique. Un tournage épique et passionnant dans des paysages fascinants. Dès la table de montage, j'ai été saisi par une séquence de bataille suivie de la profession de foi du personnage récurrent : « Cette terre est la nôtre. En l'abreuvant de notre sang, nous scellons notre amazighité ». Alors, au-delà de notre longue amitié, je savais que l'aventure de « *Fadhma N'Soumer* » allait être très grande. J'ai été très ému par la puissance et l'universalité de la mise en scène de Belkacem Hadjadj, son souci d'honorer la dignité et la force morale des Hommes qui défendent leur terre, corps et âmes, à l'image de Fadhma et Boubaghla, ces guides courageux, exemplaires, fédérateurs et néanmoins humains nous font tant défaut aujourd'hui. Que fallait-il de plus pour plaire à mon inspiration, pour me plaire tout simplement... ? Et quel honneur d'avoir participé à cette épopée dont on rêve qu'elle puisse à présent inspirer notre jeunesse en ces temps incertains. » (Safy, Paris, 27/04/2014))

Né en 1950, Safy Boutella est une figure emblématique de la scène musicale algérienne contemporaine. Compositeur, arrangeur, réalisateur et producteur, il est aujourd'hui unanimement crédité d'une contribution décisive à la « modernisation » du patrimoine musical algérien et maghrébin. On lui doit notamment l'album culte **KUTCHE**, classé parmi les 100 meilleurs albums du XX^e siècle par Le Monde/FNAC. Coproduit avec Khaled en 1988, il révéla le raï comme un courant musical majeur et le porta à l'international. Avec **MEJNOUN**, album clé de son œuvre, il initie un jazz maghrébin ouvrant ainsi la route à de nombreux musiciens algériens. Plus récemment, il a revisité le mythique répertoire du groupe marocain Nass el Ghiwhane, lors d'un concert présenté devant 60 000 spectateurs lors de la 10^e édition du Festival Mawazine, à Rabat, en 2011.

Safy Boutella est également le concepteur de spectacles grandioses qui firent date : **Rêve bleu** en 1988 ou encore **La Source** en 2001 et **Watani** en 2002 devant des publics de 90 000 spectateurs au Stade Olympique du 5 juillet à Alger.

Parallèlement, il est l'auteur de plus de soixante-dix musiques de films en Algérie et à l'étranger. Citons

Citons pour mémoire :

- **Benboulaïd**, A. Rachedi, Algérie, 2008
- **Ayrouan**, Brahim Tsaki, Algérie, 2007
- L'héroïne, Chérif Agoune, Algérie, 2013
- La 5^{ème} corde, Selma Bargach, Maroc, 2010
- **Le pain nu**, Rachid Benhadj, France/ Algérie, 2004
- **Little Senegal**. Rachid Bouchareb, France, 2001
- **Mirka**. Rachid Benhadj, France, 1999
- Pas si simple, R. Krim, France, 2008 (téléfilm)
- Sauver Saïd, D.Grousset, 2007, téléfilm, France
- Room to rent, Khaled El Hagar, France-GB, 2001
- **Salut cousin !** M. Allouache, France/Algérie, 1997
- **Le Gone du Chaâba**, C. Ruggia, France, 1996
- **Les Soeurs Hamlet**, A. Bahloul, France, 1996
- Trouble-fête, P. Lary, téléfilm, France, 1996
- **Le mouton noir**, F.Guetz, France, 1995
- **Poussières de vie**, R. Bouchareb, France, 1994
- **Cheb. Film** de Rachid Bouchareb, France, 1993
- **Femmes d'islam**. Yamina Benguigui, France, 1993
- **Automne, octobre à Alger**, M. Lakdhar-Hamina, Algérie, 1992
- **Histoire d'une rencontre**, Brahim Tsaki, Algérie, 1989
- **Coeur nomade**. Film de F. Belhiba, Tunisie, 1989
- **La nuit de la décennie**. Film de Brahim Babî
- **Le bouchon**. Film Tv de Belkacem Hadjadj, 1980
- **L'attente**. Série de Belkacem Hadjadj, 1980
- **Faits divers**, long-métrage collectif, Algérie, 1980

LES COMEDIENS

► LE VISAGE DE LALA FADHMA...

Après un long casting, c'est à Laetitia Eïdo qu'échut l'honneur de donner un visage à Lala Fadhma N'Soumeur. Une bien lourde charge que cette comédienne franco-libanaise sut relever avec brio, en surmontant notamment l'handicap linguistique avec ferveur, talent et abnégation.



Bio express :

Formée aux techniques et à l'interprétation théâtrales (en France et aux USA), elle est également diplômée de la Sorbonne dans le même domaine (« Scénographie et nouvelles formes de théâtre et d'écriture »). Filmographie succincte :

- ***Fly as Butterfly***, Jérôme Malldhé, France, Long métrage, 2013
- ***Stricke back 3***, USA, série TV, 2012
- ***Danses arabes***, Eran Riklis, Israël, Long métrage, 2013
- ***Mollement un samedi matin***, Sofia Djama, France-Algérie, court-métrage, 2012
- ***The destiny of Rome***, Fabrice Hourlier, France, documentaire fiction, 2011
- ***Histoire d'une mère***, Goeffroy Goberlay, USA, court métrage, 2010
- ***Heros corp 2***, France, série TV, 2010
- ***La marche des crabes***, Hafid Aboulahyane, France, court métrage, 2009
- ***Leïla***, Benjamin Rufi, France, court- métrage, 2008

► LA FOUGUE DE BOUBEGHLA ...

Encore un personnage mythique de notre histoire que la magie du cinéma va permettre de matérialiser dans les esprits. Et avec tout le brio d'Assaad Bouab, un des comédiens d'origine maghrébine les plus en vue...



Bio express :

Né en 1980, l'acteur franco-marocain a suivi le prestigieux Cours Florent et le Conservatoire de Paris. Il est distribué dans de nombreux rôles au théâtre, à la TV et au cinéma. Filmographie succincte :

- ***Road Nine***. Fium de Sebastien Rossi, France, 2011.
- ***Hors-la-loi***. Film de Rachid Bouchareb, France/Algérie, 2009.
- ***Rose et Noir***. Film de Gérard Jugnot, France, 2009.
- ***Kandisha***. Film de Jérôme Cohen-Olivar, France, 2008.
- ***Indigènes***. Film de Rachid Bouchareb, France, 2005
- ***Zaïna, cavalière de l'Atlas***. Film de Boualem Guedjou, France/Maroc, 2004.
- ***Marock***. Film de Leïla Marakchi, France/Maroc, 2004.
- ***17 fois Cécile Cassard***. Film de Christophe Honoré, France, 2001.

► AZAR, ALI Deux bardes kabyles...en un !

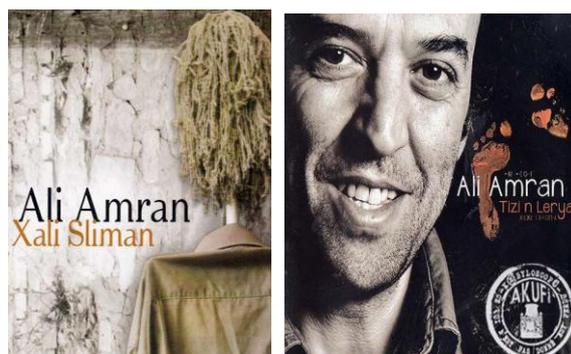


« Lalla Fadhma N'Soumeur est le dernier personnage féminin à avoir émergé comme leader et chef de guerre dans l'histoire de la Kabylie, et plus généralement de l'Afrique du Nord. Il faut noter que Fadhma n'est pas une exception, un accident de l'histoire, quant à la place que pouvait occuper la femme dans la société berbère sachant que d'autres héroïnes, dont l'emblématique reine Dihya, l'avaient précédé dans l'histoire multimillénaire de Tamazgha. Pour l'écriture des chants, j'ai essayé de me mettre dans le contexte de l'époque en m'aidant des récits historiques pour capter le climat général de cette période, et surtout des recueils de poésie kabyle ancienne dont ceux de Mammeri et Hanoteau pour être au plus près de la langue utilisée à cette époque. Globalement, le tournage s'est bien passé même si les conditions n'étaient pas des plus faciles...Vu les décors en hauteur dans lesquels évoluait Azar, il fallait surtout pas que j'aies le vertige ! » (Ali Amrane)

C'est peu dire qu'Ali Amrane est entré dans la peau du barde Anzar. Il a brillamment campé le personnage mais également composé et interprété les chants d'Anzar, se faisant coryphée, écho de la tradition orale qui est le vecteur de la mémoire ancestrale, de l'épopée de Fadhma N'Soumeur et de l'Histoire de la Kabylie en général.

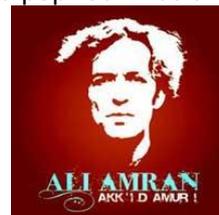
Mais Ali Amrane est lui-même un troubadour du monde actuel. Un explorateur qui tréballe la musique des siens à travers le monde et l'enrichit en retour.

Il s'impose sur la scène musicale kabyle (et algérienne) par son style novateur : des mélodies inspirées du terroir mais transcendée par une voix, des textes, un phrasé et des arrangements inspirés du rock et du blues.



Son originalité lui attire la collaboration de talents internationalement reconnus tels Chris Birket (au crédit d'albums de Sinéad O'Connor, Talking Heads, Bob Geldof, Alain Chamfort et autres stars.) et J.P. Rykiel (Youssou Ndour, Brigitte Fontaine, Xalam, C. Lara, Vangelis, Léonard Cohen, Amara et Mariam, etc.).

Au fil des albums, Ali Amrane porte les bijoux de la chanson berbère de Kabylie au firmament de l'écrin des de la pop rock music...



► DECORS ET COSTUMES

Le film a exigé un gros travail en matière de décors, de costumes et d'accessoires.

Le souci de réalisme a imposé de choisir des décors naturels sur les flancs rocailliers et escarpés de la haute Kabylie, avec toutes les difficultés pratiques que l'on devine.



Il a fallu reconstituer des villages et intérieurs d'époque, car l'effet pervers du développement économique et social a été la perte du patrimoine écologique, architectural, artisanal et culturel de nos campagnes.



Maison kabyle

Ce travail a été coordonné par des professionnels expérimentés (**Ramdane Kacer** et **Brigitte Bourneuf**) mais doit beaucoup à l'enthousiasme et au talent de jeunes artistes des beaux-arts et des artisans de la région.



Bios express...

► **Ramdane Kacer**, décorateur, a notamment signé la scénographie des films : *La Place* (Algérie, D. Ouzid, Algérie, 2010), *Mon Colonel* (L. Herbiet, France, 2006), *La trahison* (Philippe Faucon, France, 2005), *Barakat* (D. Sahraoui, France/Algérie, 2003), *L'autre monde* (M. Allouache, France/Algérie, 2001)

► **Brigitte Bourneuf**, costumière a notamment travaillé sur *Nouvelle chance* (2006), *Mademoiselle Gigi* (série TV, 2006), *Quand la mer se retire* (série TV, 2004), *Astérix et Obélisque : mission Cléopâtre* (2002), *Sade* (2000), *La veuve de Saint-Pierre* (2000).



L'AARC

outil de promotion culturelle

L'Agence Algérienne pour le Rayonnement Culturel (AARC) est chargée de la promotion de la cinématographie algérienne dans le monde et de l'accueil des filmographies étrangères en Algérie.

A ce titre, elle s'emploie à faire connaître l'histoire du cinéma algérien ainsi que les productions récentes en organisant des manifestations ou en y participant : festivals, cycles ou journées cinématographiques, focus sur un réalisateur, avant-première, etc.

En 2012, l'AARC a lancé la première édition de « MéditerranéCiné », évènement consacré aux nouveaux films méditerranéens et auquel ont participé de grands réalisateurs. La même année, l'agence s'est chargée de la conception et de l'animation du Pavillon Algérie au Village International du Festival de Cannes. Ce fut une expérience concluante qui est désormais maintenue pour assurer une présence active du cinéma algérien à ce grand rendez-vous mondial.

De même, dans une approche culturelle bilatérale, des journées cinématographiques sont organisées avec des pays comme la Jordanie (« Semaines du film algérien à Amman » et du film jordanien à Alger) et la Belgique (« Carte blanche aux réalisateurs algériens formés par l'INSAS de Bruxelles »)...

L'AARC agit également en amont, en qualité de producteur ou coproducteur, par des apports directs au financement de films.

Dans ce cadre, de nombreuses productions ont reçu le soutien de l'AARC, le tout en étroite collaboration avec le Ministère de la Culture Algérien à travers le Fonds de Développement de l'Art, de la Technique et de l'Industrie Cinématographique (FDATIC).

Actuellement (en 2014), l'AARC produit plus de **72 films de fiction** (dont 60 longs métrages et 12 courts métrages) et **30 documentaires**. Parmi les productions de l'AARC, figure le long métrage « *Lalla Fadhma N'Soumer* » du réalisateur Belkacem Hadjadj.



L'AARC

Vous remercie pour avoir bien voulu examiner ce dossier.

Contacts :

contact@aarc-algerie.org

Département communication et échanges culturels :

smail.mesbah@aarc-algerie.org

Téléphone : 021 94 57 69

Adresse :

01, rue AHMED LAFFER, lotissement Zadek,
Ben Aknoun, Alger

Depuis sa création en 1999, Machahou production produit des films de cinéma, des documentaires et des séries TV avec un souci constant de professionnalisme et d'exigence qualitative. Elle se fait un devoir également de contribuer à la formation de techniciens et l'accueil de stagiaires afin de contribuer à surmonter un obstacle majeur du développement du cinéma et e l'audiovisuel en Algérie.



Au catalogue de Machahou Production :

- **Erakb**, Mohamed-Chérif Bega, documentaire (52'), 2011
- **Rencontre à Djelfa**, Mohamed Chérif Bega, documentaire (52'), 2010
- **La Place**, Dahmane Ouzid, long-métrage cinéma, (comédie musicale), 2010
- **La longue marche vers le NEPAD**, Abdenour Zahzah, documentaire (52'), 2009
- **Merveilles d'Algérie 2**, Ahmed Attatfa, série documentaire TV, 2009
- **Merveilles d'Algérie 1**, Ahmed Attatfa, série documentaire TV, 2007
- **Ayrouwen**, Brahim Tsaki, long-métrage cinéma, 2007
- **Joue à l'ombre**, Mohamed Lakhdar Tati, documentaire (52'), 2007
- **Hakda wala ktar** (« Ca peut être bien pire ! »), Belkacem Hadjadj, série TV (caméra cachée), 2005
- **El Manara**, Belkacem Hadjadj, long-métrage cinéma, 2004
- **El Ghaïeb** (« L'absent »), Dahmane Ouzid, feuilleton TV, 2003
- **Taxi El Majnoun** (« Taxi en folie »), Belkacem Hadjadj, série TV (caméra cachée), 2001
- **Une femme taxi à Bel Abès**, Belkacem Hadjadj, documentaire (52'), 2000
- **Arc en ciel éclaté**, Belkacem Hadjad, documentaire (52'), 1999
- **Mémoire des montagnes**, M. Fellag, documentaire (52'), 1999
- **Machahou**, Belkacem Hadjadj, long-métrage cinéma, 1998

MACHAHOU PRODUCTION

Vous remercie pour avoir bien voulu examiner ce dossier.

Contacts :

Mr BELKACEM HADJADJ

Mme DARINE DERRADJI

Machahou production

Bat A 15 / Cité Les Bananiers / El Mohamadia / Alger

Tel / Fax : 021 89 66 10

Mobile : 0795.07.34.02

E-mail : machahouprod@hotmail.com